

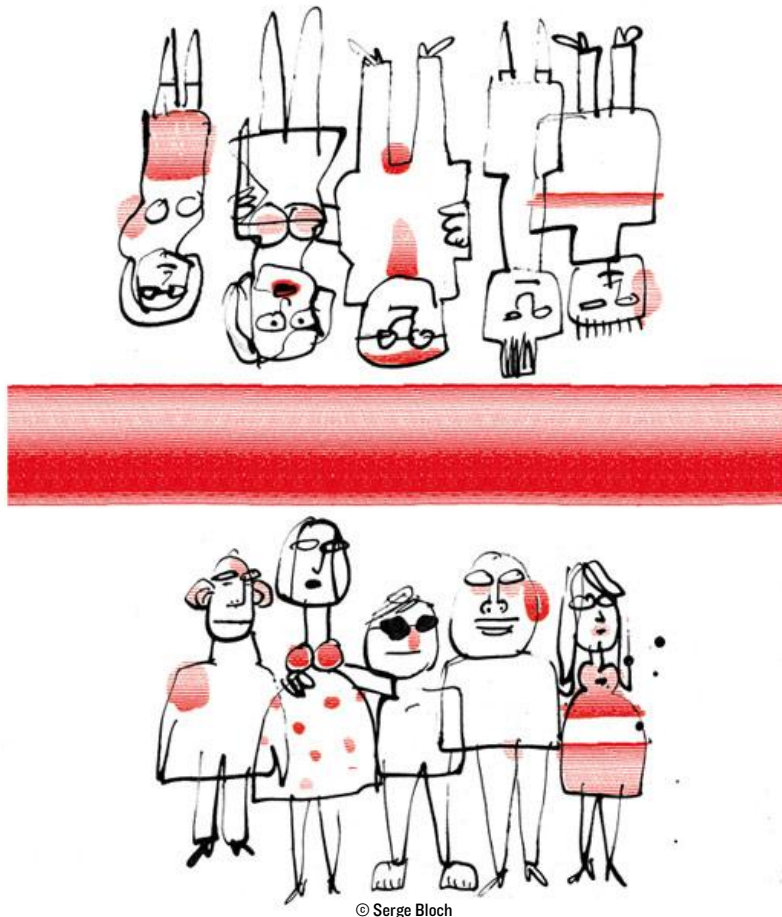


Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

BERLINER MAUER : VESTIGES

D'APRÈS DES TEXTES de Heiner Müller, Frederick Taylor, Ian Kershaw, Peter Handke, Wim Wenders, Richard Reitinger, Florian Henckel von Donnersmarck, John Fitzgerald Kennedy, Ronald Reagan, Mikhaïl Gorbatchev...

MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT - LE BIRGIT ENSEMBLE



Contact presse

Nathalie Gasser : gasser.nathalie.presse@gmail.com / 06 07 78 06 10
Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique National de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde – 93200 Saint-Denis

Du 31 janvier au 14 février 2015
du lundi au samedi 20h - dimanche à 15h30 - relâche le mardi
durée 2h15 - salle Roger Blin

BERLINER MAUER : VESTIGES

d'après des textes de **Heiner Müller, Frederick Taylor, Ian Kershaw, Peter Handke, Wim Wenders, Richard Reitinger, Florian Henckel von Donnersmarck, John Fitzgerald Kennedy, Ronald Reagan, Mikhaïl Gorbatchev...**

MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT - LE BIRGIT ENSEMBLE

Scénographie **Camille Duchemin**
Costumes **Camille Aït Allouache**
Lumière **Simon Fritschi**
Son **Marc Bretonnière**
Régie plateau **François Rey, Éric Terreau**
Régie vidéo **Yann Philippe**
Électriciens **Véronique Bozzi, Jean-Yves Chrétien**
Construction décor **Franck Echantillon**
Direction technique **Vincent Détraz**

Avec

Julie Bertin, Lou Chauvain, Pauline Clément, Émilien Diard-Detœuf, Pierre Duprat, Anna Fournier, Kevin Garnichat, Jade Herbulot, Lazare Herson-Macarel, Timothée Lepeltier, Elise Lhomeau, Antoine Louvard, Morgane Nairaud, Marie Sambourg, Anaïs Thomas

Production Le Birgit Ensemble / Production déléguée Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.
Avec le soutien du conservatoire national supérieur d'Art dramatique, du CNT, d'Arcadi / Dispositifs d'accompagnement.
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. En collaboration avec le Bureau FormArt.

INFORMATIONS PRATIQUES

Prix des places: de 22€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis
59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis
Billetterie : 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com
Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne I3, station Saint-Denis Basilique
Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

AUTOUR DU SPECTACLE

Dimanche 8 février 2015: rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

« Sans alternative, gauche et droite sont des catégories vides de sens. C'est comme deux marchands de saucisses, chez l'un il y a un peu plus de ketchup ; chez l'autre, plus de moutarde. Le tout se ramène à deux manière différentes de refiler aux gens les mêmes saucisses. »

Heiner Müller

Ils sont quinze jeunes comédiens. Ils ont choisi d'interroger l'un des événements les plus marquants de la seconde moitié du XX^e siècle occidental : la chute du mur de Berlin. Réunissant documents d'archives, discours, extraits de films, chansons, improvisations, ils racontent une histoire en trois temps – union, désunion et réunion – selon un procédé scénique original : l'espace est bifrontal, les spectateurs se trouvent séparés, le spectacle continue, différent mais simultané, de chaque côté du mur qui vient d'être érigé sur le plateau.



©Denis Manin

Synopsis

— Premier mouvement —

[Avant le mur]

Février 1945: Quelques mois avant la capitulation de l'Allemagne nazie, les alliés se retrouvent à Yalta pour s'accorder sur la gestion économique et politique des futurs vaincus. Les négociations sont âpres entre Roosevelt, Churchill et Staline. Ils conviennent de diviser Berlin en quatre secteurs.

Dès lors, les Soviétiques veulent forcer les alliés à quitter Berlin.

Du 24 juin 1948 au 12 mai 1949: L'URSS organise le blocus de Berlin-Ouest. En 1949 sont créées la République Fédérale d'Allemagne (RFA) et la République Démocratique Allemande (RDA). C'est le début de la sécurisation de la frontière entre les deux états.

De 1949 à 1961: Environ trois millions de personnes quittent la RDA pour la RFA en passant par Berlin.

La RDA est au bord de l'effondrement économique et social.

— Deuxième mouvement —

[Construction du mur]

Nuit du 12 au 13 août 1961: les soldats de la RDA posent des grillages et des barbelés autour de Berlin-Ouest. La communauté internationale, surprise, manifeste son indignation. Mais rien n'est engagé pour mettre fin à la situation.

Contre toute attente, l'élévation du mur de Berlin débouche sur la plus longue période de paix qu'ait connue l'Europe Occidentale.

[Dernières années avant la chute]

Les années 1970: La propagande de la RDA désigne le mur comme un « mur de protection antifasciste » la protégeant contre « l'émigration, le noyautage, l'espionnage, le sabotage, la contrebande et l'agression en provenance de l'Ouest ». Berlin-Ouest devient la vitrine de l'Occident.

12 juin 1987: Au cours de la commémoration des 750 ans de Berlin, le président américain Ronald Reagan affirme dans un discours devant la porte de Brandebourg: « Tear down this wall ! ».

— Troisième mouvement —

[La chute, 1989]

9 novembre: 18h57, Günter Schabowski, secrétaire du Comité central en charge des médias en RDA lit, en direct à la télévision, un projet de décision du conseil des ministres: « Les voyages privés vers l'étranger peuvent être autorisés sans présentation de justificatifs. [...] Les voyages y compris à durée permanente peuvent se faire à tout poste frontière avec la RFA ». « Quand ceci entre-t-il en vigueur? », demande un journaliste. « Autant que je sache – immédiatement » répond Schabowski. Ni les troupes frontalières, ni les fonctionnaires chargés de la Sécurité d'État ne sont encore informés. Sans consignes, le point de passage de la Bornholmer Strasse est ouvert à partir de 23h. Une marée humaine se forme devant la porte de Brandebourg. Le mur tombe.

Pourquoi *Berliner mauer*?

Événement

Pourquoi l'histoire du mur de Berlin ?

Pour raconter la fin d'un monde et le début d'un autre, pour exprimer les appréhensions, les espoirs de notre époque. C'est cet événement-là qui nous a paru le plus propre à rendre compte de ce que nous vivons aujourd'hui en Occident : crise économique, crise politique, crise des valeurs.

Il fallait s'intéresser à ce qui, dans la mémoire collective, sonne le glas des idéologies : la chute de l'idéal soviétique, la montée du capitalisme, la victoire de l'individu.

Il fallait traiter d'un événement qu'ont connu de près nos parents. Et que nous avons presque connu nous-mêmes. Car nous sommes nés à ce moment-là, autour de ce moment-là et donc, dans ce monde-là.

Pourtant, l'année 1989 est pour nous comme un point mort : nous la voyons sans la voir, nous l'avons vécue sans en avoir souvenir.

Raconter la fin d'un monde et le début d'un autre à travers ce qui a mené à ce 9 novembre 1989. Car nous sentons bien que notre époque est un moment de *transition* vers une autre. Alors que nos sociétés subissent encore les conséquences de la crise des *subprimes* de 2008, que les rapports de force entre les pays du Nord et les pays du Sud sont en train de doucement basculer, nous voyons que les concepts que nous utilisons pour décrire le monde d'aujourd'hui ne conviennent plus. Et nous ne possédons pas encore ceux qui nous permettront de comprendre ce que nous vivons. C'est l'expression de cet état d'incertitude que nous quêtions.

De plus, la chute du mur de Berlin est aussi le premier événement historique surmédiatisé du monde moderne : des milliers d'images ont donné à voir cette journée du 9 novembre 1989 – prémisse du traitement de l'information en ce début de XXI^e siècle – : photos, journaux télévisés, reportage jusqu'à saturation, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus saisir tout à fait ce qui s'est passé, au juste, cette nuit-là.

En effet, la destruction du mur venait conclure un processus déjà quasiment achevé : en ce sens, c'est comme si, au fond, il ne s'était presque rien passé ce 9 novembre. De nombreux habitants de la RDA sont d'ailleurs rentrés chez eux le lendemain, parce qu'il fallait bien retourner travailler ! Ce qui a été le symbole de la réconciliation d'un peuple a surtout été, et de la manière la plus triviale, un moment d'une grande *confusion* augmentée d'une immense euphorie.

Symbole

L'histoire du mur de Berlin véhicule des valeurs symboliques très fortes et cristallise les enjeux idéologiques d'une époque. Il a été appelé dans l'histoire de l'Allemagne *die Wende*, le tournant. On a pu lire dans l'ivresse de la fête de cette nuit du 9 novembre le sentiment d'une délivrance, de la redécouverte d'une liberté perdue depuis trente ans...

Par ailleurs, ces valeurs sont doublées d'un grand potentiel spectaculaire : nous avons tous en tête les images des militaires soviétiques construisant le mur, des soldats accomplissant leur tour de garde, des

inconnus qui tentent de franchir le mur, avec succès ou non, des tags multicolores côté Berlin-Ouest, de l'indéfectible mur gris côté Berlin-Est.

C'est sans compter les nombreux discours, communiqués officiels, comptes rendus de conférence qui font se dialoguer, après-guerre, les dirigeants des grandes puissances de l'époque: Roosevelt, Staline, Churchill, De Gaulle, Kennedy, puis Reagan, Gorbatchev... La mise en scène attachée à tout exercice de pouvoir politique recèle également une dimension spectaculaire.

Héritage

On l'a dit, à la chute du mur, nous avons hérité d'un nouveau monde. En naissant, sans le savoir, nous succédions à un autre état du monde dans lequel s'opposaient deux blocs: l'occident capitaliste et libéral au communisme.

Durant les années qui ont suivi la chute du mur de Berlin, les rapports de force entre les différentes puissances mondiales ont été considérablement modifiés et l'idéologie communiste, qui a pourtant réglé pendant plus d'un demi-siècle le devenir de millions d'individus, est parue presque obsolète dans un monde soumis à la libre concurrence et à l'économie de marché.

C'est donc dans ce monde-là que nous sommes nés.



© Denis Manin

Note de mise en scène

« **vestige**, n.m. 1. Empreinte que laisse sur le sol le pied de l'homme ou de l'animal. Synon. trace. 2. Trace laissée par quelqu'un ou par quelque chose.

Au pluriel. Ce qui reste d'une chose disparue ou qui a été détruite. Restes plus ou moins reconnaissables de monuments, d'une activité humaine. Ce qui reste d'un groupe d'hommes, d'une société».

«La mémoire est un travail, pas quelque chose qui se laisse contempler.» Heiner Müller

Nous voulions raconter une histoire.

Non pas l'Histoire écrite et consignée dans les livres, ni «l'histoire», la matière, enseignée dans les écoles, les universités. Il ne s'agit pas de quêter une «vérité historique». Ce sont les symboles attachés à cet événement qui nous intéressent et, dès lors, leurs déformations et leurs transpositions possibles. Ce souhait est né du désir de créer un spectacle dans sa totalité et donc, de ne pas se soumettre à un style d'écriture en particulier. Nous voulions composer, à partir d'un matériau existant et non théâtral, une écriture unique qui n'appartiendrait qu'à ce spectacle. Ainsi, nous avons travaillé la distance qui nous sépare de cet événement à partir d'un matériau hybride: documents d'archive, discours, extraits de films, chansons, improvisations...

Cela pourrait donc s'appeler «autour du mur de Berlin».

Nous avons imaginé trois mouvements, comme ceux d'une symphonie: union, désunion, réunion, qui correspondent aux trois grands moments de l'histoire du mur de Berlin. À chaque moment son dispositif scénique propre: l'espace modulable dessine les fractures géographiques, politiques et économiques que nous voulons représenter.

Union: Le plateau est propre et nu. Deux gradins se font face. Les spectateurs n'apprennent que plus tard s'ils sont sur le territoire de l'Allemagne de l'Est ou de l'Ouest. L'espace de jeu se transforme progressivement en la ville de Berlin.

Désunion: Au dispositif bifrontal initial succèdent deux dispositifs frontaux scindés par un mur érigé sous les yeux du public. Devenus berlinois de l'Est ou de l'Ouest, les acteurs comme les spectateurs sont désormais séparés les uns des autres. Chaque public assiste à un spectacle différent tout en entendant celui qui lui reste invisible. Du son, un silence, parfois, des bribes d'images ou un acteur franchissent le mur. Rien de plus.

Réunion: Le mur tombe. Les spectateurs disposés de part et d'autre du plateau se retrouvent à nouveau face à face dans un espace bifrontal, et, cette fois-ci, le sol portent les stigmates des événements: traces de sciure, empreintes de pas, débris.

Rejouer l'histoire du mur de Berlin correspond au désir d'interroger artistiquement son héritage. Nous sommes nés entre 1986 et 1990, c'est-à-dire au moment de sa chute. Nous avons alors hérité d'un nouveau monde : suprématie américaine, déclin définitif du communisme en Europe, primat de l'individu, enjeux politico-économiques à l'échelle mondiale.

Nous voulions réassembler et ressaisir ce dont nous sommes les héritiers. Nous voulions capter les impressions que nous conservons d'un événement dont nous n'avons pas mémoire. Déceler les traces qui nous restent de ce 9 novembre 1989 : traces qui nous déterminent et sur lesquelles, en même temps, nous n'avons pas de prise. De quoi avons-nous hérité ce jour-là ?



© Denis Manin

Extraits

1. D'après *Les Ailes du désir* de Wim Wenders.

« LE SECOND

Restent-t-il des frontières? Plus que jamais! Chaque rue a sa propre barrière. Entre les lignes, il y a un terrain vague camouflé par une haie ou un fossé on y tombe sur des chevaux de frise on est frappé par des rayons laser. Les truites dans l'eau sont des torpilles.

LE PREMIER

Je ne trouve pas Potsdamer Platz. Ici? Ça ne peut pas être ça. Potsdamer platz. Il y avait là le café Josti j'y venais l'après-midi faire la conversation, prendre un café et regarder le public, après avoir fumé mon cigare chez Loese et Wolf, marchands de tabac réputés. Ici juste en face. Ça ne peut pas être Potsdamer Platz. Et personne à qui demander. »

2. John Fitzgerald Kennedy, Berlin-Ouest, le 26 juin 1963 :

« Il y a beaucoup de gens dans le monde qui ne veulent pas comprendre ou qui prétendent ne pas vouloir comprendre ce qui oppose le monde libre et le monde communiste. Qu'elles viennent donc à Berlin!

Applaudissements.

D'autres prétendent que le communisme est l'arme de l'avenir. Qu'ils viennent eux aussi à Berlin.

Applaudissements.

Certains enfin en Europe et ailleurs prétendent qu'on peut travailler avec les communistes.

Qu'ils viennent donc, ceux-là aussi, à Berlin! »

3. Témoignage d'une Berlinoise de l'Ouest (d'après une archive vidéo) :

« Une femme – C'était une ville très... légère, très, comment dirais-je, sûre d'elle-même. Et à l'instant, elle est pas du tout sûre d'elle-même, il faut toujours s'excuser, toujours faire plus qu'une autre grande ville, il faut toujours bâtir une scène pour avoir une attraction pour le reste du monde, vous savez. C'est pourquoi je pense que c'est une ville artificielle dans sa vie; mais quand même, artificielle ou non, je pense que c'est une ville très intéressante. Mais il faut toujours et *permanemment* donner un exemple de cette vitalité, vous savez, pour convaincre le reste du monde que cette ville est encore, est encore vivante. Berlin est devenue trop sensible, elle a peur de faire un faux-pas. »

4. D'après des entretiens d'Heiner Müller in *Fautes d'impression*, L'Arche, 1991 :

« Pensez-vous qu'on puisse sérieusement envisager l'hypothèse d'une réunification? »

J'en ai bien peur, oui.

Vous en avez peur...

Ce que je redoute, c'est que les gens oublient qu'il y a une alternative au capitalisme. Et personnellement, j'ai vraiment besoin de penser qu'elle existe.

Donc vous pensez que la population va rester en Allemagne de l'Est maintenant que les frontières sont grandes ouvertes?

Ils resteront. Je ne peux pas dire ce qui va se passer dans un an, mais je suis sûr que la plupart resteront. »

5. D'après une auto interview de Nina Hagen :

Nina, penses-tu que les gens vont continuer de fuir la RDA ou bien qu'un changement politique va se produire ?

Et bien je crois que si ça continue comme ça, si les gens continuent à vouloir partir (et ça ne date pas d'hier mais de toujours), le pays va être vide et il ne restera plus personne. Ça sera une sorte de zone livrée à la nature. On y verra de nouvelles espèces de lézards. Ça sera comme un parc naturel, une réserve safari où on peut tous aller en vacances.

Le Birgit Ensemble

En novembre 2013, alors en dernière année au conservatoire national supérieur d'art dramatique, quinze élèves commencent un travail consacré à l'histoire du mur de Berlin. Ensemble, ils plongent dans l'histoire de ce monument en s'intéressant spécifiquement aux symboles qui lui sont attachés.

À travers lui, ils s'interrogent sur l'héritage idéologique et politique de leur génération - ils sont tous nés entre 1986 et 1990 - et, progressivement, tissent les mailles d'une dramaturgie de l'histoire qui leur serait propre.

Qu'est-ce qu'être né en Europe au moment de la chute du communisme, pendant la fin d'un certain état du monde, pendant la naissance d'un autre ?

En décembre de la même année, ils présentent : *Berliner mauer : vestiges*, un spectacle baroque qui accorde autant d'importance à la précision des images qu'à l'aspect hybride et fragmenté de ce qui le compose.

À l'issue des représentations, les metteures en scène du projet, Julie Bertin et Jade Herbulot, décident de prolonger ce travail en fondant Le Birgit Ensemble

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

est un lieu de création, de coproduction et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, accompagné de son collectif artistique. Il se place sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation. Il se veut poétique, joyeux, profondément ancré sur son territoire.

Lieu de pensée, d'invention, où l'on s'interroge sur le passé et où l'on questionne l'avenir, espace d'expression de nos incertitudes, de nos difficultés à dire et à entendre, le TGP doit être la maison de tous. Le Théâtre Gérard Philipe est producteur délégué du spectacle *Berliner mauer: vestiges*.